



LECTURES D'UNE ŒUVRE

LES POÉSIES

DE STÉPHANE MALLARMÉ

OU ÉCHEC AU NÉANT

Pierre Brunel

EDITIONS
DU TEMPS

023995811

820

T90

Collection dirigée par Thanh-Vân Ton-That

LECTURES D'UNE ŒUVRE
LES POÉSIES
DE STÉPHANE MALLARMÉ
OU ÉCHEC AU NÉANT

par Pierre BRUNEL

D4

1999-h1365

EDITIONS

DU TEMPS

Je remercie amicalement André Guyaux, Professeur à la Sorbonne, d'avoir revu le texte de cet ouvrage.

P. B.

Illustration de couverture :

Whistler, *Portrait de Mallarmé*.

ISBN 2-84274-046-7

© éditions du temps, 1998.
70 rue Hermel, Paris 18^e.

Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction même partielle, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable (loi du 11 mars 1957, alinéa 1 de l'article 40). Cette représentation ou reproduction constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les citations dans un but d'exemple et d'illustration.



Pierre Brunel a dirigé le *Dictionnaire des mythes littéraires*, éditions du Rocher, 1988, deuxième édition, 1994 (traductions en anglais, en italien, en portugais), le *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, même éditeur, 1998, le *Dictionnaire de Don Juan*, Robert Laffont, coll. Bouquins (sous presse). Il a eu la responsabilité du secteur « Littérature générale » dans le *Dictionnaire Universel des Littératures* dirigé par Béatrice Didier (P.U.F., 1993) et des secteurs « Littérature étrangère » et « Musique » dans le *Dictionnaire du XIX^e siècle européen* dirigé par Madeleine Ambrière (P.U.F., 1997).

Du même auteur

Sur la poésie au XIX^e siècle

- *Rimbaud. – Projets et réalisations*, Champion, 1983.
- *Arthur Rimbaud ou l'éclatant désastre*, Champ Vallon, 1983.
- *Une saison en enfer*, édition critique et commentée, José Corti, 1987.
- *Rimbaud*, Albin Michel, 1995.
- *Monsieur Victor Hugo*, Vuibert, 1998.

Sur la mythocritique et à partir d'elle

- *Mythocritique. – Théorie et parcours*, Presses Universitaires de France, 1992.
- *Butor. L'Emploi du temps. Le Texte et le Labyrinthe*, Presses Universitaires de France, 1995.
- *Formes baroques au théâtre*, Klincksieck, 1995.
- *La Vie est un songe de Calderón, ou le Théâtre de l'Hippogriffe*, Ellipses, 1996.
- *Apollinaire entre deux mondes. – Le contrepoint mythique dans Alcools (Mythocritique II)*, Presses Universitaires de France, 1996.
- *L'Arcadie blessée*, Éditions InterUniversitaires, 1997.
- *L'Imaginaire du secret*, ELLUG, 1998.

Sur Musique et Littérature

- *Les Arpèges composés*, Klincksieck, 1998.

Sur la littérature comparée

- *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* (en collaboration avec Claude Pichois et André-Michel Rousseau, Armand Colin, 1983, nouvelle édition, 1996).
- *Précis de littérature comparée* (ouvrage collectif dirigé avec Yves Chevrel), Presses Universitaires de France, 1989.
- *La Dissertation de littérature générale et comparée*, Armand Colin, 1996.
- *Le Commentaire de littérature générale et comparée* (en collaboration avec Jean-Marc Moura), Armand Colin, 1998.

Introduction :

« Donner un sens plus pur »

Pour le tombeau d'Hélène, ma sœur,

« Ah! Psyche, from the regions which
Are Holy Land! »

« Ah ! Psyché ! de ces régions issue qui sont terre sainte »

Edgar Allan Poe, traduction de Stéphane Mallarmé

1. Le passage se trouve dans l'édition originale de la lettre au 9 mai 1842, p. 12.

2. L'Éternité de la vie, Gallimard, 1994, p. 157-158.

Introduction :

« Donner un sens plus pur »

Le 11 avril 1945, Jorge Semprun est libéré du camp de concentration de Buchenwald par les troupes de Patton. Il revient à Paris, où il a fait ses études au lycée Henri IV. Il a vingt ans. Il y retrouve Claude-Edmonde Magny, professeur de philosophie marquée par l'existentialisme naissant, qui met la dernière main à son livre, un chef-d'œuvre de la critique littéraire, *Les Sandales d'Empédocle*. Ils se connaissent depuis 1941. En 1943, avant son arrestation par la Gestapo, elle a écrit à son intention une longue lettre, qui sera publiée en 1947 aux Éditions Seghers, *Lettre sur le pouvoir d'écrire*. Deux ans après, elle la lit devant lui, et elle s'arrête sur ce passage avant de le regarder :

– Vous vous êtes demandé ce qui manquait à ces extraordinaires petits pastiches de Mallarmé (un Mallarmé qui aurait lu Proust et adopté la prosodie d'Aragon) que l'un d'eux vous fabriquiez en trois heures et qui chaque fois m'éblouissaient. Il leur manquait simplement d'avoir été écrit par vous...¹

Jorge Semprun s'arrête à son tour, et à ce moment d'arrêt correspond le début du chapitre 6 de *L'Écriture ou la vie*, ce récit autobiographique bouleversant qui, en 1994, l'a imposé plus que jamais à l'attention du public. Il cite ce passage, il se demande ce que pourrait être un Mallarmé qui aurait lu Proust. Mais surtout, il avoue qu'il savait très bien ce qui manquait à ses petits poèmes d'extrême jeunesse². La Libération, pour lui, va correspondre à un renoncement à l'écriture au profit de la

1. Le passage se trouve dans l'édition originale de la *Lettre sur le pouvoir d'écrire*, p. 12.
2. *L'Écriture ou la vie*, Gallimard, 1994, p. 153-157.

vie. Il rompt avec la pratique du pastiche, il prend sans doute ses distances aussi à l'égard de Mallarmé, qui ne dédaigna pas de s'y adonner.

Et pourtant, au camp, alors que son compagnon de captivité Yves Dariet lui récitait Victor Hugo, Lamartine, Toulet, Francis Jammes, lui, il lui récitait « Rimbaud, Mallarmé, Apollinaire, André Breton¹ ». La poésie de Mallarmé, qui passe pour sophistiquée, et qui incite à la fabrication, a prouvé qu'elle pouvait être une parole de vie. C'est cette parole de vie qu'il faut essayer de retrouver, de ranimer après tant de gloses utiles ou inutiles, et non pas dans les *Vers de circonstance*, pas même dans *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, mais dans les *Poésies*.

Un coup de dés est sous-titré « Poème », et la Préface utilise deux fois le mot². L'auteur reconnaît que ce texte participe des recherches nouvelles sur le vers libre et le poème en prose. Leur réunion, dit-il, s'accomplit sous l'influence de la Musique entendue au concert, et il n'hésite pas à établir un parallèle entre ce genre et la symphonie. Mais cette tentative « laisse intact l'antique vers », auquel il « garde un culte » (PG 1, 405-407).

Les *Vers de circonstance*, « quatrains-adresses » qui sont autant de « récréations postales », « éventails », « dons », « offrandes », « dédicaces », sont comme des retombées de ce culte. Yves Bonnefoy ne veut pas les réduire à un simple divertissement, mais il reconnaît que « rien ne serait plus absurde [...] que de placer ces menus poèmes au même plan de la qualité poétique que [l]es autres, les grands, qui comptent parmi les plus ambitieux que l'on ait jamais écrits³ » (il vient de nom-

1. *Ibid.*, p. 134.

2. Le texte a été publié pour la première fois par Edmond Bonniot, le gendre du poète, en 1913, d'après des épreuves corrigées par Mallarmé lui-même. On le trouvera dans le volume contenant *Igitur*, *Divagations*, *Un coup de dés*, Préface d'Yves Bonnefoy, *Poésie* / Gallimard, 1976. Ce volume sera désigné désormais par le sigle PG 1.

3. « L'or du futile », préface aux *Vers de circonstance*, édition de Bertrand Marchal, *Poésie* / Gallimard, 1996 (PG 4), p. 7.

mer trois des plus grands de ces poèmes, *Hérodiade*, *L'Après-midi d'un faune* et « Toast funèbre »).

Les *Poésies* de Mallarmé se situent donc entre ces deux extrêmes : le vers en crise tournant à la prose rompue (*Un coup de dés*), le vers régulier utilisé à des fins apparemment futiles. Elles correspondent à une double exigence : le respect de la forme métrique et l'élévation d'un projet que Bonnefoy n'hésite pas à qualifier de « métaphysique ». C'est, dans tous les cas, une exigence de pureté, exprimée dans le vers 6 du « Tombeau d'Edgar Poe » :

Donner un sens plus pur aux mots de la tribu¹.

Les *Poésies*

Ce « sens plus pur », on le saisit dès le titre du recueil de Mallarmé, *Poésies*. Ni Lamartine ni Hugo n'ont donné un titre aussi nu à l'un de leurs recueils. Musset a ajouté des épithètes, *Premières poésies* ou *Poésies nouvelles*. Il arrive que le simple titre *Poésies* soit utilisé, mais pour rassembler divers recueils : ainsi l'éditeur Alphonse Lemerre publie-t-il en 1891 sous le titre *Poésies*, et avec la précision des dates 1886-1890, deux recueils de François Coppée, *Arrière-saison* et *Les Paroles sincères*. Léon Dierx combine *Poèmes et Poésies* avant que Lemerre ne réunisse ses *Poésies complètes*. Sans doute Mallarmé n'offre-t-il pas un cas unique, mais la simplicité de ce titre, *Poésies*, a quelque chose d'exemplaire.

Cette nudité n'est pas un donné. Elle est choisie à l'heure tardive, et même trop tardive du recueil, quand l'essentiel de l'œuvre est écrit et que le désir vient de la rassembler. A ce moment-là, Mallarmé ne choisit pas un titre à la manière des *Fleurs du Mal*, ou même de ces *Poésies parisiennes* d'Emmanuel des Essarts, auxquelles il avait consacré un compte rendu critique au début de l'année 1862. Il se contente de *Poésies*.

1. *Poésies*, Préface d'Yves Bonnefoy, Édition de Bertrand Marchal, *Poésie*/Gallimard, 1992, (PG 2), p. 60.

Les plus anciens des morceaux ainsi recueillis remontent, précisément, à l'année 1862. Certains, dont *Hérodiade*, ont paru dans *Le Parnasse contemporain*. *L'Après-midi d'un faune*, sous sa forme achevée, est devenu en 1876 une plaquette illustrée par Édouard Manet. Des *Esseintes*, le décadent reclus du roman de J.-K. Huysmans, *A rebours* (1884), n'a sur sa table que « deux plaquettes », dont la première contient des poèmes de Mallarmé. Encore a-t-il fait relier spécialement pour lui, « en peau d'onagre », ces « quelques feuilles », neuf pages en tout (à peu près comme l'édition Derenne de *L'Après-midi d'un faune* contient neuf feuillets), « extraites d'uniques exemplaires des deux premiers Parnasses », avec pour titre – mais il en est l'inventeur – *Quelques vers de Mallarmé*. On y trouve « Les Fenêtres », l'« Épilogue » – tel était le titre de « *Las de l'amer repos* » dans *Le Parnasse contemporain*, le 12 mai 1866 –, « Azur » (*sic*), « un fragment de l'*Hérodiade* », « *L'Après-midi d'un faune* ». Jamais Mallarmé n'aurait usé d'un tel titre ni pratiqué un tel assemblage.

C'est en 1887 seulement qu'un premier ensemble de *Poésies* se constitue, et avec un tel titre, *Les Poésies de Stéphane Mallarmé*. *La Revue indépendante* avait annoncé, dans son numéro de décembre 1886 : « Une copie de ses œuvres sera faite par M. Stéphane Mallarmé et reproduite par les meilleurs procédés d'autographie sur grand papier de luxe ». Le prix sera élevé, 300 francs pour l'ensemble de neuf fascicules qui ne constituent donc pas un volume. Ces fascicules seront publiés aux éditions de la *Revue indépendante*, sous la direction d'Édouard Dujardin. Mallarmé lui-même lui donnera le nom d'« édition Dujardin¹ ».

Il faudra attendre plus de dix ans, et la mort du poète, pour voir paraître en 1899 l'« édition Deman », qu'il préparait depuis 1890 pour l'éditeur bruxellois, avec une particulière insistance en 1894. Elle devait être « la grande édition de [s]es poésies », et il l'annonçait telle quelle à Edmond Deman dans

1. Lettre à Édmond Deman du 10 septembre 1891, citée dans Mallarmé, *Poésie*, édition de Jean-Pierre Lecercle, EJL, Librio, 1996, p. 16.

une lettre du 14 février 1891. De l'idée d'un nouveau fac-similé, on était passé à celle d'une édition imprimée de luxe, puis à celle d'une édition moins chère tirée à un millier d'exemplaires environ. Elle ne parut qu'à titre posthume, l'achevé d'imprimer étant du 20 février 1899. Le titre est bien au pluriel, *Les Poésies de S. Mallarmé*, mais un document inestimable, la maquette, préparée par le poète en 1894 pour cette édition Deman, indiquait *Poésie / de / Stéphane Mallarmé / 1^{er} cahier*¹.

Pour ne pas surcharger cette présentation, je laisserai de côté l'*Album de Vers et de Prose* de 1887 (Bruxelles, Librairie Nouvelle), les *Vers et Prose* de 1893 (Librairie Académique Didier Perrin), – titres impurs puisque mêlant deux modes d'expression –, les deux projets d'édition complète chez Fasquelle, *Les Poésies de Stéphane Mallarmé*², l'un et l'autre inaboutis. Il est nécessaire, en revanche, de faire état de l'édition de 1913, aux éditions de la *Nouvelle Revue française* (les futures éditions Gallimard), sous le titre *Poésies, édition complète contenant plusieurs poèmes inédits*. Elle avait été supervisée par le gendre et la fille du poète, le docteur et Madame Bonniot, et je la désignerai par l'appellation « édition Bonniot ».

De l'édition Dujardin à l'édition Deman, de l'édition Deman à l'édition Bonniot, le contenu des *Poésies* change. Le tableau ci-joint en donnera une idée. Pour l'étude que je présente, le plus rigoureux était de choisir l'édition Deman, en tenant le plus grand compte de la maquette de 1894. C'est pourquoi je me référerai principalement à l'édition de Bertrand Marchal dans la collection *Poésie / Gallimard* (PG 2), qui reprend, comme d'autres d'ailleurs, l'édition Deman, et à l'édition de Jean-Pierre Lecercle dans la série *Librio* (L), qui a pris soin de partir de la maquette.

1. C'est cette maquette qui constitue le texte retenu par Jean-Pierre Lecercle pour la précieuse édition *Librio*, qui sera désignée par le sigle L.
2. Voir le renseignement fourni sur ce point dans l'édition des *Œuvres complètes* de Mallarmé par Henri Mondor et Georges Jean-Aubry, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1945, p. 1403. Cet ouvrage sera désigné par le signe Pl.

(L'édition Dujardin)

1887 *Les poésies de Stéphane Mallarmé*, éditions de la Revue Indépendante, neuf fascicules, plaquette in 4°, couverture Japon bis, imprimée en rouge et noir, frontispice gravé par Félicien Rops.

1^{er} Cahier *Premiers Poèmes*

- « Le Guignon »
- « Apparition »
- « Placet futile »
- « Le Pitre châtié »

2^e Cahier *Le Parnasse satyrique*

- « Une négresse par le démon secouée » *

3^e Cahier *Le Parnasse contemporain*

- « Les Fenêtres »
- « Les Fleurs »
- « Renouveau »
- « Angoisse »
- « *Las de l'amer repos* »
- « Le Sonneur »
- « Tristesse d'Été »
- « L'Azur »
- « Brise marine »
- « Soupir »
- « Aumône »

4^e Cahier *Autres Poèmes*

- « Éventail » **
- « Sainte »
- « Don du Poème »

5^e Cahier *Hérodiade*

6^e Cahier *L'Après-midi d'un faune*

7^e Cahier « Toast funèbre »

8^e Cahier « Prose (pour des Esseintes) »

* Ce poème en quatre quatrains d'alexandrins avait été publié en 1866 dans *Le Nouveau Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle*, p. 146, sous le titre « Les Lèvres roses ». Un autre titre, « Image grotesque », figure sur l'un des manuscrits.

** C'est-à-dire « Autre Éventail » dans l'édition Deman.

9^e cahier *Derniers sonnets*

- « *Quand l'ombre menaçait de sa fatale loi...* »
- « *Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui...* »
- « *Victorieusement fui le suicide beau...* »
- « *Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx...* »
- « *Le Tombeau d'Edgar Poe* »
- « *Hommage* »***
- I. « *Tout Orgueil fume-t-il du soir...* »
- II. « *Surgi de la croupe et du bond...* »
- III. « *Une dentelle s'abolit...* »
- « *Quelle soie aux baumes de temps...* »
- « *M'introduire dans ton histoire...* »
- « *Mes bouquins refermés sur le nom de Paphos...* »

(L'édition Deman)

1899 *Les poésies de S. Mallarmé*, frontispice de Félicien Rops, à Bruxelles, chez Edmond Deman, libraire.

In 8°, 136 pages. Couverture en papier blanc, imprimée en rouge avec encadrement vert.

- « *Salut* » (placé en épigraphe)
- « *Le Guignon* »
- « *Apparition* »
- « *Placet futile* »
- « *Les Fenêtres* »
- « *Les Fleurs* »
- « *Renouveau* »
- « *Angoisse* »
- « *Las de l'amer repos...* »
- « *Le Sonneur* »
- « *Tristesse d'Été* »
- « *L'Azur* »
- « *Brise marine* »
- « *Soupir* »
- « *Aumône* »
- « *Don du poème* »

*** « *Le silence déjà funèbre...* », hommage à Wagner.

- « Hérodiade »
- « L'Après-midi d'un faune »
- « *La chevelure vol d'une flamme à l'extrême...* »
- « Sainte »
- « Toast funèbre »
- « Prose (pour des Esseintes) »
- « Éventail, de Madame Mallarmé »
- « Autre Éventail, de Mademoiselle Mallarmé »
- « Feuillet d'album »
- « Remémoration d'amis belges »
- « Chansons bas »
 - I. Le Savetier
 - II. La Marchande d'herbes aromatiques
- « Billet »
- « Petit air »
- I. « *Quelconque la solitude...* »
- II. « *Indomptablement a dû...* »
- « Plusieurs sonnets »
 - « *Quand l'ombre menaça de la fatale loi...* »
 - « *Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui...* »
 - « *Victorieusement fui le suicide beau...* »
 - « *Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx...* »
- « Le Tombeau d'Edgar Poe »
- « Le Tombeau de Charles Baudelaire »
- « Tombeau »****
- « Hommage »*****
- « Hommage »*****
- « *Au seul souci de voyager...* »
- I. « *Tout Orgueil fume-t-il du soir...* »
- II. « *Surgi de la croupe et du bond...* »
- III. « *Une dentelle s'abolit...* »
- « *Quelle soie aux baumes de temps...* »
- « *M'introduire dans ton histoire...* »
- « *A la nue accablante tu...* »
- « *Mes bouquins refermés...* »

**** « *Le noir roc courroucé* », ou Tombeau (de Verlaine).

***** (à Wagner).

***** (à Puvis de Chavannes).

(L'édition Bonniot)

1913 Stéphane Mallarmé, *Poésies*, édition complète contenant plusieurs poèmes inédits et un portrait, N.R.F., éditions de la Nouvelle Revue Française.

In 12°, 172 pages. Couverture en papier blanc, imprimée en noir et rouge. Cette édition rétablit la pièce « *Une négresse par le démon secouée...* », et augmente de 14 autres poèmes l'édition Deman.

- Sonnet : « *Sur les bois oubliés...* »
- *Hérodiade* : « Cantique de saint Jean »
- « *Dame, sans trop d'ardeur...* »
- « *O si chère de loin...* »
- « Chansons bas » III, IV, V, VI, VII, VIII.
- « Rondels » I et II
- « Petit air (guerrier) »
- « *Toute l'âme résumée...* »

La Poésie

Le titre de la maquette *Poésie I de Stéphane Mallarmé I*, succédant à celui de *Vers* dont il avait d'abord parlé dans les lettres à Deman, donne l'impression d'un *continuum* pour tout ce qui devait être contenu dans ce *premier cahier*. Qu'aurait rassemblé le second ? Nous l'ignorons. Mais dès le 21 novembre 1891, désireux de « liquid[er] son passé », Mallarmé distingue soigneusement ses « Poèmes en prose » de « ceux versifiés¹ ».

La versification, Mallarmé a essayé de la définir et pour cela de la cerner dans « Crise de vers », texte composite qui trouve sa forme définitive dans *Divagations* en 1897. Là encore, il faut situer sa position entre une conception large (« vers il y a dès que s'accentue la diction, rythme dès que style », PG 1, 240) et une conception étroite dont la versification hugolienne, peut-être défunte en même temps que son auteur en 1885, serait l'illustration exemplaire. Maintenant il faut compter, dit Mallarmé, avec la fluidité verlainienne, le charme du vers faux chez Laforgue, et, sinon le vers libre, le vers « polymorphe » qu'on

1. Lettre à Edmond Deman du 21 novembre 1891, citée dans L, p. 9.

4. Les Tombeaux sans mort.....	88
Chapitre V : Au pays de Pulchérie :	
<i>Prose (pour des Esseintes)</i>	93
1. L'invocation	93
2. Idées et Iridées	96
3. Les fleurs de Jean Floressas des Esseintes	101
4. Le Glas et le Glaïeul	107
Chapitre VI : « Penche un salut »	109
1. Du toast à l'épigraphe.....	109
2. La voile blanche	116
Chapitre VII : Naissances	121
1. « Une nuit d'Idumée »	122
2. La Chimère.....	125
3. Le nom de Paphos	130
Conclusion : « Pli selon pli »	135
Note méthodologique	139
Appendice : Essai d'explication d'un texte	
« <i>Quand l'ombre menaçait de la fatale loi</i> ».....	143
Éléments bibliographiques	151
1. Recueils des <i>Poésies</i> de Mallarmé.....	151
2. Principaux ouvrages critiques consultés ou sollicités.....	153
Index des titres et incipit	155



1991.001
1991.002
1991.003
1991.004
1991.005
1991.006
1991.007
1991.008
1991.009
1991.010
1991.011
1991.012
1991.013
1991.014
1991.015
1991.016
1991.017
1991.018
1991.019
1991.020
1991.021
1991.022
1991.023
1991.024
1991.025
1991.026
1991.027
1991.028
1991.029
1991.030
1991.031
1991.032
1991.033
1991.034
1991.035
1991.036
1991.037
1991.038
1991.039
1991.040
1991.041
1991.042
1991.043
1991.044
1991.045
1991.046
1991.047
1991.048
1991.049
1991.050
1991.051
1991.052
1991.053
1991.054
1991.055
1991.056
1991.057
1991.058
1991.059
1991.060
1991.061
1991.062
1991.063
1991.064
1991.065
1991.066
1991.067
1991.068
1991.069
1991.070
1991.071
1991.072
1991.073
1991.074
1991.075
1991.076
1991.077
1991.078
1991.079
1991.080
1991.081
1991.082
1991.083
1991.084
1991.085
1991.086
1991.087
1991.088
1991.089
1991.090
1991.091
1991.092
1991.093
1991.094
1991.095
1991.096
1991.097
1991.098
1991.099
1991.100

1991.101